

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/1 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.1.64153

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

C'est dire l'intérêt, d'ailleurs connu depuis longtemps, de ces registres, et l'intérêt surtout de cette édition, qui constitue un très grand progrès par rapport aux éditions existantes.

Benoît-Michel Tock, Lille

Die Urkunden Friedrichs II. 1198–1212, tome 1, hg. von Walter KOCH, unter Mitwirkung von Klaus HÖFLINGER und Joachim SPIEGEL und unter Verwendung von Vorarbeiten von Charlotte SCHROTH-KÖHLE (†), Hanovre (Hahnsche Buchhandlung) 2002, LVI–522 p. (Monumenta Germaniae Historica. Diplomata regum et imperatorum Germaniae. Die Urkunden der deutschen Könige und Kaiser, XIV/1), ISBN 3-7752-2001-1, EUR 90,00.

La recension d'une édition du premier volume d'une des entreprises éditoriales les plus prestigieuses et les plus attendues des Monumenta Germaniae Historica, l'édition du premier tome des diplômes ou actes émis sous le règne du roi de Sicile et empereur Frédéric II, pendant la période de sa minorité et de sa jeunesse sicilienne (1198–1212), est un exercice qui a en soi quelque chose d'assez vain, tant la perfection de ce travail collectif et de longue haleine, mené depuis des années par une équipe sous la direction de W. Koch, dans le cadre institutionnel des Monumenta Germaniae Historica, s'impose à première lecture à tout chercheur travaillant dans le champ des études sur l'Italie et l'Allemagne de l'époque Hohenstaufen. Peut-être à l'inverse la solennité du moment qui voit les premiers volumes de cette série frédéricienne sortir des presses peut-elle excuser l'adoption d'un ton commémoratif. Après tout, comme le rappelle avec humour W. Koch dans les premières lignes de son avant-propos (p. VII), le monde de la recherche scientifique n'osait déjà plus espérer une édition des diplômes de Frédéric II par les Monumenta Germaniae en ... 1856. Après bien des avatars liés à ce projet, un siècle et demi plus tard, on ne regrettera pas nécessairement ce très long délai, qui a permis à l'équipe de W. Koch de bénéficier des acquis méthodologiques déjà illustrés avec éclat dans les éditions successives des diplômes de Frédéric I^{er} Barberousse, et encore récemment de la mère de Frédéric II, l'impératrice et reine de Sicile Constance, dans la même série des Monumenta. Le compte-rendu de ce volume proprement dit, dont les éventuels aspects portant à critique ne pourraient d'ailleurs apparaître que lorsque l'entreprise sera close, ne consistera donc qu'en une description de son organisation. J'ajouterai en guise de conclusion quelques éléments permettant de recadrer cette parution dans le contexte plus général de l'avancée des études sur la culture de l'écrit officiel et le fonctionnement de la chancellerie à l'époque de Frédéric II.

Ce volume d'édition des actes de la minorité et de la jeunesse sicilienne de Frédéric II se partage entre la préface déjà évoquée (p. VII–XVII), qui fait le point sur l'histoire du projet depuis le XIX^e siècle jusqu'à nos jours, tout en donnant des indications sur la suite du programme; une introduction scientifique de 34 pages (p. XIX–LIII), agrémentée de la reproduction photographique des actes 1 à 16; l'édition de cent soixante et onze actes (dont les faux médiévaux) du règne sicilien de Frédéric II, jusqu'aux dernières étapes italiennes de son expédition allemande de 1212 (p. 1–333), enfin, une série d'index (index des noms, *index rerum et verborum*, index des récipiendaires, *index locorum*), une bibliographie, et une quintuple table de concordances, ces diverses annexes occupant à elles seules presque deux cent pages (p. 335–522). Étant donné la densité et l'ancienneté de la tradition de recherche, d'édition et de registration des actes et lettres concernant Frédéric II, l'avant-propos lui-même est d'un grand intérêt pour le chercheur spécialisé, car il décrit par le menu à la fois l'articulation entre ce programme d'édition, les étapes précédentes de la recherche, et d'autres programmes analogues d'éditions diplomatiques des MGH. L'introduction elle-même commence par un état des sources et de leur tradition (»Einleitung. Der Urkundenbestand und die Überlieferung«, p. XIX–XXVI), qui donne des précisions sur l'origine des 171 sources éditées, le pourcentage de sources existant encore dans leur état original (71 sur

171), les lieux de conservations (dont les principaux sont Séville, Palerme, Bari, Frascati). W. Koch signale avec une parfaite courtoisie de ton mais sans aucune pitié les institutions de recherche ou de conservation qui ont entravé le travail des MGH en refusant l'accès aux sources, essentiellement à Séville et en Sicile (Casa de Pilatos, Fondo Messina et Archivio Capitolare de Cefalù). On ne saurait dire à quel point, pour une entreprise de ce type, cette petite vengeance est parfaitement justifiée, et combien il est consternant de voir des difficultés de cet ordre s'ajouter aux problèmes déjà suffisamment complexes du travail de réunion et d'édition des sources. On ose espérer que la lecture de ces pages fera monter le rouge de la honte au front des responsables, sans trop y croire, étant donné ce que ce genre de comportement laisse supposer d'indifférence pour la recherche internationale, et, tranchons le mot, d'obscurantisme scientifique. L'état des sources se poursuit par des précisions sur les caractéristiques de la transmission indirecte, le nombre et l'origine des faux. L'édition elle-même n'est pas qu'une reprise améliorée d'éditions précédentes, sur la base d'une méthode d'édition diplomatique élargie. Ce sont en tout, sur 171 actes édités, plus d'un tiers (66) qui n'apparaissent pas dans les deux éditions principales des actes de Frédéric II, remontant toutes deux au XIX^e siècle, l'«*Historia diplomatica Friderici secundi*» de Huillard-Bréholles (1852–1861) et les «*Acta imperii inedita*» de Winkelmann (1880), et en plus des divers documents déjà édités isolément qui viennent s'ajouter à ceux qui étaient contenus dans ces recueils, un certain nombre sont édités, soit pour la première fois directement d'après l'original ou une reproduction correcte de celui-ci, soit de manière absolue, avec l'apport d'archives privées (archives de la famille Fazari, n° 116). La seconde partie de l'introduction est consacrée à une étude de la chancellerie sicilienne dans les années concernées par le volume («*Die Kanzlei*», p. XVI–XXII), et la troisième et la quatrième («*Die äußeren Merkmale*», p. XXXIII–XLIV; «*Die inneren Merkmale*», p. XLIV–LIII), à une mise au point substantielle des caractéristiques codicologiques, diplomatiques et stylistiques des actes. Le trait principal qui pourrait résumer la situation de la chancellerie et de sa production, telles qu'elles sont décrites dans ce volume, est une continuité par rapport à l'époque normande, et une importance du personnel, qu'on n'attendrait pas forcément pour une période aussi troublée, puisque jusqu'en 1208/09, l'instabilité politique liée à la minorité de Frédéric II est telle qu'on ne peut guère parler de fonctionnement régulier des institutions principales du royaume.

L'édition elle-même, qu'on ne commentera pas en détail, suit les principes élaborés dans les dernières décennies grâce à l'expérience accumulée dans ce domaine par les *Monumenta Germaniae*, et les photographies déjà mentionnées permettent de comparer une partie des originaux à leur élaboration. Comme on s'en doute pour cette période, la plupart des actes concernent le royaume de Sicile, avec quelques exceptions en direction de la Souabe, de zones limitrophes du royaume en Italie centrale, des territoires amis traversés par Frédéric en 1212.

On soulignera enfin en revenant sur les annexes, les possibilités offertes par la prise en compte de l'utilité de recherches lexicales, autant que prosopographiques ou de localisation. L'*index rerum et verborum* ouvre la voie à des études de la langue des actes qui n'étaient tout simplement pas concevables à partir des éditions du dix-neuvième siècle, et qui prendront tout leur sens quand la série des volumes concernant le règne de Frédéric II sera achevée.

L'existence d'une quintuple concordance en fin de volume, pleinement nécessaire, hélas, étant donné la complexité de la stratification des registres et éditions d'actes et lettres du règne de Frédéric II (il faut impérativement prendre en compte pour un acte donné, le présent volume, les registres de Böhmer-Ficker-Winkelmann, le registre d'ajournement de Zinsmaier, l'«*Historia diplomatica Friderici secundi*», et éventuellement les «*Acta imperii*» de Winkelmann!) rend compte enfin de la nécessité d'inscrire cette monumentale et splendide entreprise d'édition dans l'ensemble plus large des travaux d'éditions et des commentaires de sources en rapport avec les activités de Frédéric II et de sa chancellerie. J'évoquerai pour conclure deux points. Le premier, reprenant un compte-rendu paru dans un numéro

précédent de »Francia« (31/1, 2004, p. 207–216), concerne l'état des travaux sur cet aspect des recherches sur le règne de Frédéric II. Bien après la clôture de la »colloquite« des années 1993–2000 sur Frédéric II¹, avec ses points positifs et négatifs, et surtout depuis les trois dernières années, les travaux en cours dans ce domaine ont déjà abouti à un renouvellement spectaculaire du paysage. L'autre grande publication qui, avec ce premier volume des »Diplomata Friderici II«, a marqué une étape à la fois symbolique et très concrète dans ce renouvellement, est la très belle et très nécessaire édition de l'unique registre de chancellerie de Frédéric II conservé en l'état jusqu'à sa destruction en 1943, mais suffisamment connu par des copies et photographies pour pouvoir être intégralement reconstitué, par les soins de C. Carbonetti Venditelli (*Il registro della cancelleria di Federico II del 1239–1240*, Roma 2002). Plus récemment, l'édition d'un important recueil de *dictamina* officiels et personnels partiellement inédits d'un des notaires de Frédéric II, Nicola da Rocca, et de sa famille, par les soins de F. delle Donne, (*Nicola da Rocca, Epistolae*, Florence 2003), a également porté à la lumière un ensemble de textes soit inédits, soit nécessitant une nouvelle édition, qui apporte une précieuse contribution à l'histoire stylistique et culturelle de la chancellerie de Frédéric II et de ses successeurs. Avec le premier tome des actes de Frédéric II, l'édition définitive du registre de 1239/40 et l'édition des lettres de Nicola da Rocca, on peut affirmer sans exagération que le paysage des sources à disposition pour l'historien de la chancellerie de Frédéric II a été plus fondamentalement bouleversé dans les quatre dernières années que dans les cinquante ans précédents.

C'est là bien sûr non l'effet d'une révolution, mais d'un long travail de reprise des fils trop souvent cassés d'une entreprise d'édition vieille dans ses objectifs de presque deux siècles, et amenée à se poursuivre encore longtemps. On ne peut que souhaiter à ce sujet, et c'est le second et dernier point de cette conclusion, que les *Monumenta Germaniae* ne rencontrent pas de problèmes majeurs dans la poursuite et l'achèvement du programme concernant les actes de Frédéric II, et aussi qu'il puissent réaliser à moyen terme, comme ils le laissent espérer tout en restant dans une prudente réserve, un programme complémentaire d'éditions des lettres moins solennelles ou de genre divers issues de la chancellerie (p. X de la préface) qui aurait toute sa place dans la collection des »Epistolae«. Il s'agit d'une autre entreprise de très grande portée pour laquelle les MGH paraissent l'institution appropriée, mais dont la complexité et sans doute, hélas, le coût, rendent la réalisation à court terme difficile, quoiqu'elle ait été évoquée presque depuis la fondation de cette institution. Car ce n'est qu'à partir de l'édition et de l'analyse de l'ensemble des écrits, solennels, de routine, de propagande, publics, ou privés, issus de la chancellerie de Frédéric II et de ses successeurs Conrad IV et Manfred, qu'on pourra avoir une vue complète des activités d'écriture de ce qui fut un des lieux fondateurs du langage politique médiéval.

Benoît GRÉVIN, Rome

1 J'ai plaisir à profiter de ce compte-rendu pour réparer une injustice commise dans une note de bas de page (note 4. p. 208) de cette précédente note de synthèse bibliographique. Tout en attirant en général l'attention sur l'inflation d'articles répétitifs concernant les différents sujets classiques de l'historiographie frédéricienne dans les colloques des années 1994–2000, j'ai donné dans cette note comme un des exemples de cette inflation une série d'articles, parus dans certains de ces colloques sur Frédéric II, du spécialiste de la cynégétique médiévale, et par ailleurs grand éditeur de textes au-delà de cette spécialité, Baudouin VAN DEN ABEELE, en parlant d'»exploitation sauvage d'une niche écologique«. Monsieur Van den Abeele m'ayant fait part dans une correspondance courtoise de son étonnement quant à la forme et au fond de ces six lignes, et ayant attiré mon attention sur la quantité et la diversité de ses travaux tant d'édition que de recherche historique déjà publiés ou en cours dans différents champs de l'histoire médiévale, et sur la complémentarité des articles incriminés, j'ai dû convenir que l'exemple était particulièrement mal choisi. Monsieur Van den Abeele a eu l'aménité d'accepter mes explications et mes regrets. Conscient qu'une lettre privée ne répare pas l'effet d'une note publique, je saisis volontiers l'occasion de lui réitérer mes excuses dans les pages de »Francia«.